

127^{ème} Lettre de la guerre

aux mobilisés de Fouldalmérieau.

26 Janvier 1917

Le Rosaire vivant.

Un Rosaire, c'est trois chapelets récités en méditant les mystères de la vie de N. S. J. C. c'est-à-dire : 15 dizaines, 15 mystères.

Le Rosaire est vivant, si les dixaines sont
des hommes, si 15 hommes s'entendent pour
réciter chacun une dizaine, - soit, entre eux,
tout un Rosaire.

Le Rosaire Vivant des Soldats fut fondé, en 1909, à Saint-Michel, par le vicaire-aumônier de la garnison. Mais déjà en 1831, à Lyon, la fondatrice de Breux au Teiz, Pauline Jariot, avait répandu cette pratique dans l'armée.

les correspondants du Pater sont 150, plus quelques civils. Donc, dix Rosaires tous les jours, donc 30 chapelets, donc près de 1.600 Ave Maria. Ce n'est pas rien. Quand les "Pater" auront appelé seize cents fois par jour N.-D. de France au secours, en câlinant son Fils par-dessus le marché (et Jésus le fruit de vos entrailles est béni), vous ne craignez pas que N.-D. des Victoires répondra "Présent"?

Vous recevrez chaque mois un billet jaune;
vous le lirez; vous ferez comme il dira.

Pourquoi ça tarde? Parce que les billets pour janvier sont arrivés le 20, - trop tard, - et encore, 2 des séries de mystères étaient des antiquités, du décembre 1916! Impossible de vous envoyer. Mais désormais ça marche, s'archez! et que la Vierge marche pour France!

Prisonniers. — Fr. Jacques Lennelager reçoit les colis
du Secours Protestant, et les déclare excellents.
Guillaume le Borgne Berdialaer, reçoit le 13 décembre un
colis du 8 novembre, et prie le Secours Protestant de lui
envoyer du riz et des haricots préparés. Le S. P. enverra.
Prêtres. — M. Horeux attendu avec M. Horelton.

4. Caroff sorti de Verdun sous une tempête de neige.
M. Pouliquen reçoit le 1^{er} une lettre du 19 janvier: bravo
au P.T.T. qui le sert si rapidement! la neige l'em-
pêche de visiter Ernest Botteron: 10 jours sans courrier.
4. Palaim a quitté son poste ordinaire des tranchées,
pour soigner les Russes, au cas où il faudrait...

Officiers. — Le capitaine Caroff, un mois de conval.
Le lieutenant Prigent, permission de 7 jours.
H. Grovotke commande, vers Rouen, des automobilistes
armés qui ne savent ni français ni breton.
H. Nicolas, du génie, vient d'achever sa permission.

Territoriale

Victor Bourlès ira dans les Vauds, dans l'Oise, en Belgique, ou en équipe agricole: rien que ça de choix.
 «Monte au d'ar rouben: on est vent e ver la-
 varet ar Benedicite» emozhig. Gist conseil, ell!
 Job Deniel alpin. «L'horloge poche, qu'on entend de
 la chancie, sonne une heure d'avance par la nôtre,
 (On va rattraper le retard, au 15 février, Job.)» la
 neige nous barre le passage. C'est rigolo à voir ça.
 François Cadour Lestréhon 115^e territorial, Légit les
 isolés, secteur 510. «Nous marchons, nous marchons,
 sans avoir où l'on aboutira: pire que des mules en
 champ. Nos voyages à été merveilleux. La ville est...



Ah! c'est dur, de préparer une offensive!

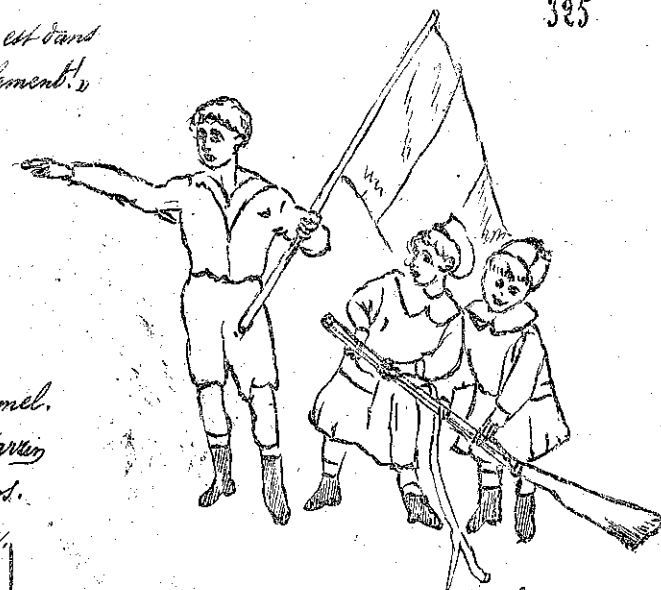
est très bien organisée. Les civils ont une stricte discipline. Mais les rues sont couvertes d'eau et de boue. Ici ils ramassent de l'argent, tout est très cher, excepté le saute-poile, le pinard, à 20 sous, et les mandarines presque pour rien. Aucune nouvelle depuis mon départ de Beaulieu. C'est dur. Si je savais au moins que vous recevez mes lettres, là-bas! Enfin, confiance toujours en la volonté divine, et le reste suivra. Bonjour à tout Floudal. J'ai votre lettre datée du 10 janvier, reçue le 22. J.-M. Calvarin, Breton, et Joseph Le Borgne, Herminet, du 24 colonial, nous informent que, par décision ministérielle, les inscrits âgés de plus de 35 ans peuvent être mis, sur leur demande, en sursis d'appel pour embarquer dans les rades, ports, fleuves, ou sur les chalutiers à vapeur: mais ils doivent d'abord s'être procurés un embarquement, et en justifier. Pire! Heure, avec Yves Chosko, Guitabre, for et son journal dans un patelin aimable. Mais c'est triste, on ne peut aller à l'église que d're laer. Surtout pour des pères de famille c'est dur. L'église est vieille, mais c'est la plus jolie depuis que j'ai quitté Floudal. Pierre Guennegues (Per ou Choum) mesureur en attente de retourner en Alsace... Il gèle, il neige; de ma vie je n'ai vu un temps pareil. On prie. Yves Guennegues Bretonneur: « Depuis 3 semaines, souvent il faut égarer la neige de la voie pour que notre petit train puisse circuler. Ma perm, fin février. » Yves Guennegues Guichette: « On dit que la guerre va

va finir: ici on se prépare plutôt à la commencer. » Job Le Roux, hospice, en perm: maigri un peu, on dirait. Le sergent Joseph Salamy: « Je n'ai jamais j'avais rêvé de devenir sergent infirmier, je veux bien que le loup me croque. Et pourtant, depuis ce matin 18, me voici sergent infirmier, ambulance 1/71, s.p. 197. Un bon lit, la lumière électrique, pas de bruit de canon, quel changement et quelle satisfaction! » Dame! tour-à-tour terrassier, charbonnier, gîteur de tranchées, cheminot, chef ravitailleur, chef de gare, et sans savoir pourquoi, sergent infirmier! Il ne faut pas chercher à comprendre, mais garder le filon. Job Uguen à Brou (S.M.) change et décharge 25 kilomètres de rails et je me trouve heureuse » déclare-t-elle.

Réserves

Fr. Allouez, à son 10^e jour de marche le 18, dont 23 kilos le 17, et sa glace et sa neige: le paradis! Ernest Broteraon: « Qu'il me tarde de voir se déclancher le coup de chien annoncé, qui sera, je l'espère, le coup d'acidif. » La cotisation pour la Hesse des Portus est 1^{re}: une fois pour toutes, Ernest. La guerre finira avant l'incasse actuelle. J.-M. Bretoner, Salomique: « Secteur tranquille. Je suis enchanté du Pâtes Noël. Je ne puis pas vous exprimer ma joie et combien de fois je le relirai. » Merci, J.-M. Claude Croquennoc à Vittel (Vosges): « Mes pieds me font mal toujours, mais je puis me lever 1 heure par jour. » Vincent Bourcier: « C'est assez calme. N'empêche qu'on leur envoie beaucoup de pruniaux, et même des asphyxiants. Ils nous ont repérés, et envoient des 210: mais pas de mal pour encore. C'est les pannes fantaisies que je plains; quand ils sortent des tranchées, on ne sait pas quelle couleur ils ont. » Jean Cammuel arrivé le 18 en convales de 7 jours. Jos. Le Borgne Kerdialaer, pas veinard: on suspend la perm toutes les fois que c'est son tour. On fait 12 jours en ligne: 3 en 1^{re}, 3 en 2^e, et on reprend. Le bon Dieu est avec nous puisqu'on peut vivre. Yves Lonach, Koot: « On a la misère un peu avec la neige, mais on souffre toujours avec patience, on pense au bon Dieu. »

Fr. Périès, du bois du chapitre en courte perm: « On est dans la misère, sous cette neige. Et il fait froid, naturellement. » Fr. Perhurin Kervon, à marche du 7 au 14, puis pris l'auto direction inconnue (voilà une direction que le poilu prend souvent!) Y. Prigent Hermatous commence à léguiller; il est même tombé déjà deux fois: donc il marche, et s'il avait mieux marché, il aurait changé d'hôpital. L'aurait été dommage, car il est bien au Carmel. Claude Jondaven, Sérodoc en Belgique avec Hamon Yarren. Pluie et neige. 4 jours de tranchées, 4 jours de repos. Le sergent Quémeneur: « Toujours pareil: neige et neige. Ces bois ressemblent à un pays sauvage. On est dedans jusqu'aux genoux. Le fort voisin, que j'ai visité, a reçu... obus de 420: aucun fort au monde n'en a reçu autant; l'effet de destruction en est inimaginable. Le soir 20, j'ai une patrouille de reconnaissance à faire, en avant des lignes, avec 20 hommes. Après, ce sera le grand repos. » J.-M. Quentel remonte devant V. « Il ne va pas faire bien beau là-haut, sous la neige et dans mesee. Mais j'espère que le beau temps du repos reviendra. » Job Caloc au camp de Hailly, a reçu les capains de la brigade solides, et assiste aux offices quotidiens. Le sergent Gangny a causé le 18 avec J.-M. Quentel, en remontant à Hellen ar Pelt. Bonne chance! Jean Vennegues, à cause d'une hémorragie dentaire, a pu se livrer deux jours aux charmes de la poésie. « La neige couvrait la terre et les arbres; le château, grand bâtiment blanc au fronton Renaissance, flanqué de deux pavillons, sobre et symétrique, me semblait d'un charme exquis. Une grotte artificielle, tapissée de lierre, m'offrait sa fraîcheur. Et mes yeux s'élevaient avec complaisance sur deux pièces d'eau disposées symétriquement en contrebas du château. Par-dessus le mur du parc, la route nationale bordée de peupliers, que suivirent les armées impériales marchant à la conquête de l'Europe: vision guerrière entretenue par le bruit

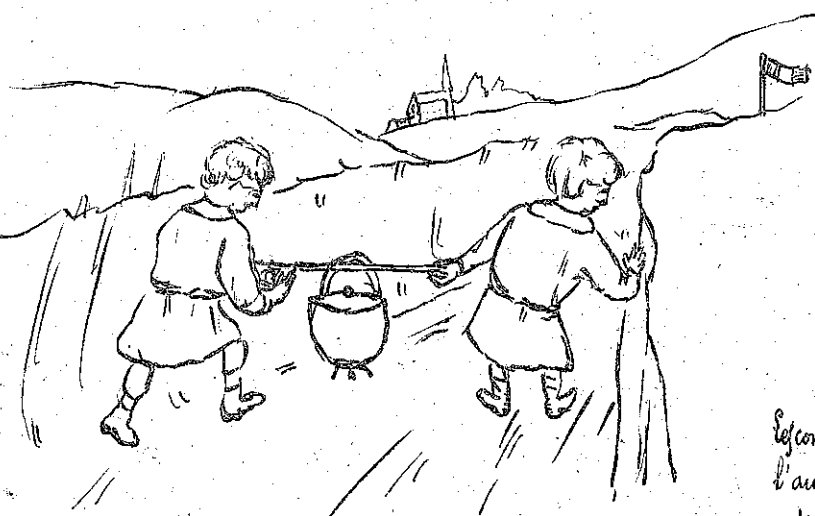


Pour sûr, qu'on les aura!

intermittent du canon. Comme fond de tableau, des collines profilant leurs lignes adoucies, ou des échancrures vallonnées ouvrent à l'infini la perspective. Malgré tout, je me suis réjoui de vibrer avec la nature, et que le rêve tiennne tant de place dans la vie. » Il repose de la réalité.

Active

Jean Arxel Kerdialaer: « Votre Crèche est magnifique, touchante pour celui qui vient du front. Les larmes me sont venues aux yeux en la regardant, car tout me donnait une idée du passé. Le groupe d'Angeles me rappelait le beau temps d'avant la guerre: le train, le départ pour le front et le sanitaire. Etc., etc. Quand on est à Bepot, je n'y fais rien, rien. » Olivier Chapalain, « de nouveau proposé pour l'hôpital, et un peu toutes les corvées en attendant. Le Pâtes m'a servi à penser au pays breton, surtout que la neige tombe à volonté depuis hier. » Les Colin, Estrephon ont dû déplacer le 17 pour se. Auguste Colin Herigon ambulance 10/73 s.p. 29, se soigne ses pieds, comme y avait fait Job Sliet. Sand Corolleur secteur 216 a dû remonter le 17 aux tranchées, heureusement en bonne santé. Fr. Alain Guennegues 121, reçu fusilier-mitrailleur,



Un sale coup, qui ils marmoteraient la marmite, hein ?

Il passe le Patro à un séminariste jaffés de la paroisse de St. Caroff. « Ni trêve ni repos, dit François, tant qu'il restera un allemand en Alsace. » Chic. Edouard Guéna fatigué par 21 jours de tranchées, dont 6 jours de rabiôt, la relève n'arrivant pas. Le logis de Bourgne à l'hôpital à Châlons sur Marne pour épuisement dû au surmenage. « J'étais malade depuis la Noël, et j'aurais voulu que cela fut ignoré; mais je n'en pouvais plus, il a fallu me rendre. J'en ai pour un bon moment, et on me promet le midi pour convalescence. On est ici tout-à-fait bien (Hipp. Ste. Yvonne). » Vous priez Fr. Maco artiller coloniale. « La vie est monotone depuis 2 ans. Peut-être ça changera cette année. » Antoine Marie jubile: il est au front! Secteur 27. « Il neige. Le froid nous glace. Mais ça va quand même. On marche direction inconnue. Biné à Vannes avec Paul Fortin, au moment du départ. » Charles Tichon: « Il faut croire que St. Joseph a exaucé nos prières, car cette semaine mon bras ne me fait plus souffrir. Le major le trouve mieux. » Jamais on n'avait tant vu de neige à Olé. Jean Roudaut boulanger, dans l'adone, pour un court moment. Habitants assez aimables: des

réfugiés franco-belges. On attend l'offensive: on rigolera encore un coup. « Que Dieu vous le ramène! » Michel Salion devait prendre le 25 la fameuse direction inconnue. « Tout va bien, excepté la paix qui ne vient pas vite. » Elle vient, et en fait pas, mais elle est à pied.

Marine

Les commandants du Gaulois, venus l'un après l'autre visiter les familles Arrel-Oulhen, ont fait l'éloge sans réserve de Pierre Arrel tué à son poste de q-m. électricien par la torpille du sous-marin boche. Le commandant

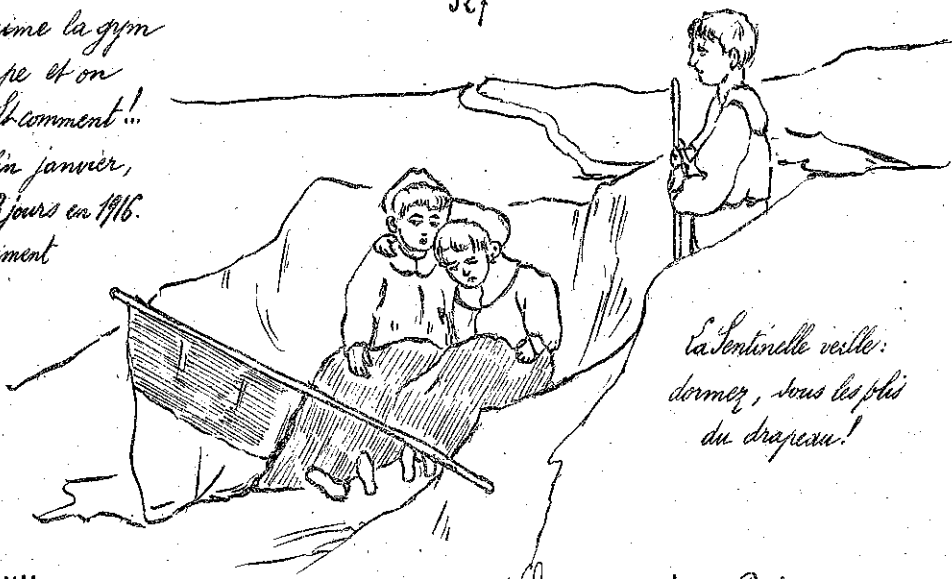
en premier annonce que Pierre aura la Croix de guerre. L'équipage du bateau de sauvetage est récompensé par le Ministère: médailles de bronze à Am. Brammoulle et à J. H. Gournier, témoignages officiels de satisfaction aux canotiers. Et l'on a des raisons d'espérer que ce n'est pas fini. —

L'aumônier de marine M. Poette, ancien vicaire de St. Martin de Brest, ancien aumônier du 19^e, a obtenu de l'amiral l'autorisation d'accompagner les forces de débarquement, s'il y a lieu. C'est justice. Le Bataillon de l'Yser a toujours un pèbre.

Auguste Arrel brode au rum, sur une vedette, en Grèce, vient de perdre son petit Yves, 6 ans. Toutes nos condoléances. Sandy Colin envoie des cartes italiennes superbes et félicite pour le Patro-Noël « qui est si joli et que je lis avec tant de plaisir... Mais vivement que la guerre finisse, qu'on respire un peu. » On va les avoir. Jean Daault, rescapé du Lappeion, vante la bravoure de Fr. Calarmoon: « malgré son jeune âge il s'est comporté en homme sous le feu, il a fait son devoir de breton. » Certes, mais J. Daault s'oublie lui-même. François Deniel mécanicien parti le 8 du Pirée pour Nantes, où il espère arriver fin janvier, sauf accroc. J. H. Guenneques charpentier est gâté par le cuisinier Samuel.

Jean Kervinnan du Pont aime la gym des pompiers: « ça développe et on mange avec appétit. » Comment! J. H. de Roux en perm fin janvier, 10 jours peut-être. En 3 jours en 1916. J. H. Wener « Merci infiniment du Patro doré de Noël. Deux avions boches nous ont visités, et aussitôt l'escadrille italienne s'est envolée à bout portant. Ah! si vous aviez vu ces s.....

faire demi-tour sur place et filer! Rien à faire. » Louis Oulhen « la route est forte et il gèle dur. On est content d'avoir fini son tour de veille sur le pont. Mais on est encore mieux que le poilu des tranchées. » Louis Ferrer nous raconte la prise d'un sous-marin boche par un torpilleur français (sans lieu ni date). Le boche se préparait à couler un vapeur. Le sous-marin ne voyait pas le torpilleur s'amener derrière, et quand le français fut à portée, bang, bang, des bombes sur le boche! Le boche aussitôt fait surface: fuit! une torpille dedans, et le torpilleur le saisit, on les rastes. Ça lui apprendra. Fr. Guigant Lesteven, repéré, obligé de se placer sa pièce. « Partout où je vais, on est connu pour la pelle et la pioche. Le travail ne fait pas de mal pour se réchauffer: jamais je n'ai vu neige de craie. » Prosper Roudaut toujours à Corfou, toujours solide, merci pour la longue prière, elle a réussi à fond. Samuel Roudaut croquet permissonnaire « le manger n'est pas mauvais; ce ne serait pas la peine d'être croquet s'il fallait serrer d'un cran. » Juste! Fr. Képhan Kervin: on lui enlevait un ongle, hein, vite il prit la grippe, - au total, une convalescence. René Béguer Kerlanou, Neltik si vous préférez, habille en marin depuis le 15 janvier. 2^e dépôt. La haute protection de Samuel se garde de la faim.



La sentinelle veille: dormez, sous les plis du drapeau!

Secteur des Hôpitaux du Poilu.

83. Le sergent Jean de Gall du 19^e, sans nouvelles toujours.
 84. Aristide de Gall, médecin auxiliaire, au front.
 85. Jean-Marie Floch peintre, du 6^e Génie, Rennes.
 86. François Eugène Lesteven, quartier maître, près V....
- On verse chacun 1^{er}. Sur la masse, on fait dire 2 messes par mois pour les 72 poilus morts pour la France. Et l'adhérent qui mourrait aurait droit à deux messes expies pour lui tout seul. Ce n'est ni 1^{er} par mois, ni 1^{er} par an, c'est 1^{er}.

La Crèche

Plusieurs demandent que les personnages, après le 2 février, soient mis en loterie. Que les donateurs aient la charité supplémentaire de dire leur avis.

Dernière heure

Le caporal Pierre Colin, armé, 4^e territorial, au front. Fr. Floch bedeau élève-grenadier, sang-froid entier. Ses collègues de Semerem ont fait adopter là-bas nos pièces Fils de France et On rare en gros, pantomime dont la 4^e représentation faillit causer la mort de nombreux spectateurs, étouffés par leurs rires. Quand reverrons-nous les chers vieux acteurs tous ensemble, avec leurs jeunes remplaçants! A. Rouquet n'a pas vu, à Paris, une crèche à valoir St. Pierre Joulou rejoint à St. Louis O. et E. Tichon fils aînés, le Roux.

Alfred affirme que Prest n'a aucun dirigeable, mais deux saucisses et des aïres. Vanquy Perrot, élève des Fiers de la Sallette (Italie) « En Italie on est rationné pour la viande; et les boulangers ne peuvent livrer leur pain qu'un jour après l'avoir cuit. Les alpins se livrent des assauts à coups de boules de neige. »



Tout
pour le Poilu!

Renseignements sur les formalités après décès aux armées.

Allons d'abord au plus pressé: où la famille doit-elle s'adresser? 1^o Il faut attendre un avis officiel.

2^o Si rien n'arrive au bout de 2 mois, il faut aller voir à la Mairie si le Maire n'a rien reçu.

3^o Si la mairie n'a rien, écrire au Département ou de l'encadre. La liste de tous les décès est affichée dans les bureaux de Poste.

4^o Si tout a été inutile, écrire à Paris. Attention.

Pour les disparus, écrire au Bureau des archives, Ministère de la guerre: demander l'acte de disparition.

Pour les décédés aux armées, si l'on veut leur acte de décès, écrire au même Bureau des archives.

Si l'on veut le simple avis de décès (date du décès, lieu d'inhumation, composition de la succession), écrire au Bureau de renseignements aux familles, à l'École supérieure de guerre, Avenue de la Frette Piguet, Paris.

Si l'on veut recevoir les objets trouvés sur le décès, écrire au Bureau des successions militaires, 1, rue Lacroix, Paris 15^e arr.

Maintenant, détaillons le « mécanisme ».

Trois rouages essentiels, au front: 1^o l'aumônier, et plus souvent le brancardier-aumônier de bataillon qui enterre le soldat et inscrit sur le

registre dit « carnet du champ de bataille » le lieu et la date de la mort, les noms et prénoms, la date de l'inhumation, et l'endroit, - la date de l'acte établi, la nature des objets personnels recueillis.

2^o l'officier de détails du régiment, qui reçoit de l'aumônier les objets et les renseignements;

3^o l'officier chargé de l'Etat-civil du secteur, qui transmet à chacun des 3 bureaux de Paris les papiers et objets dont ils sont chargés.

Mais il faut bien reconnaître que les démarches ne peuvent pas réussir toujours.

Combien de corps ne sont pas retrouvés, l'obus ou la mine les ayant anéantis! Combien ne sont plus reconnaissables! Ou bien le bombardement continu, ou la relève du régiment, empêchent l'inhumation. Ou bien l'on ne trouve pas de témoins. Ou bien l'officier de détails disparaît, et les papiers s'égarent ou sont détruits. Ou encore les plaques d'identité n'existent plus (sur 150 boches, en somme, 10 seulement avaient leur plaque).

Enfin, si les tombes avaient été creusées au bord des tranchées, ou dedans, - si les obus ont abattu les croix, comment arriver à des certitudes? Il ne reste, en ces cas trop nombreux, qu'à faire constater la disparition et en demander acte.

A lire, sous peu: le Rôle de l'officier chargé de l'Etat-civil.